

Bussigny	Deutéronome 26	4.10.2015
Agir en conséquence de son histoire.		
Lév. 19 : 33-34	Deutéronome 26 : 1-11	Eph 2 : 11-14

**Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.**

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Un point commun relie les trois lectures que vous venez d'entendre : c'est le rappel d'une situation ancienne qui a été changée, maintenant, dans le présent. C'est d'avoir été étranger et d'être maintenant accepté. C'est d'avoir été dans la détresse et l'instabilité et d'être maintenant installé dans la sécurité.

Une bonne partie des lois d'Israël est fondée sur l'histoire vécue par le peuple d'Israël. Et je trouve cette méthode originale et intéressante. En général on attend d'une loi qu'elle se justifie elle-même : c'est un « tu dois » parce que c'est bien. Ou bien c'est une obligation parce qu'il va en découler un bien plus grand pour la société. La loi est utile et se justifie par son utilité, aujourd'hui on dirait par son efficacité et son rendement. Par exemple la loi oblige à prendre des vacances parce que le rendement du travailleur est meilleur pendant le reste du temps.

Les lois de l'Ancien Testament ne sont pas fondées sur leur utilité, elles sont fondées sur l'histoire, sur le vécu du peuple. « Quand un étranger viendra s'établir dans votre pays, ne l'exploitez pas (...). Rappelez-vous que vous avez été étrangers en Égypte. » (Lév 19:33-34).

Ce rappel de l'histoire est particulièrement développé dans le récit sur l'offrande des récoltes. Il est fait appel ici à un résumé de l'histoire de la libération d'Égypte. « Mon père était un araméen errant ... » (Dt 26:5). Il est question ici de Jacob, installé d'abord auprès de Laban à Aram, dont il a épousé les filles Léa et Rachel. Il devient nomade avec ses troupeaux, devant descendre en Égypte pour fuir la famine, s'y installant après avoir été accueilli par Joseph. Suit l'esclavage en Égypte, puis la libération par Dieu, et le peuple conduit par Moïse au travers du désert jusqu'au pays de Canaan. C'est dans ce pays que sont offertes les prémices des récoltes. Et l'obligation de cette offrande est fondée sur le souvenir de cette histoire, comme une marque de reconnaissance.

Dans le Nouveau Testament, Paul recourt au même procédé pour dire aux Grecs la chance d'être greffé à l'olivier, à la racine du peuple juif par la vertu du Christ (Ep 2:13, Rm 11:17). C'est une façon de rappeler que le bien-être ou la prospérité actuelle ne vient pas de nulle part et qu'il est profitable de ne pas oublier autant la détresse antérieure que la délivrance reçue et vécue. Seul cet ancrage existentiel donne un sens véritable autant à la loi, pour l'Ancien Testament, qu'à nos actes pour le Nouveau Testament et pour aujourd'hui.

Le souvenir du parcours, de l'histoire personnelle, familiale et spirituelle — en nous rattachant à l'expérience des personnages bibliques — nous donne un ancrage solide, nous apporte un sens, une identité que nous ne pouvons pas créer de nos propres mains. C'est pourquoi, bien que nous ne soyons pas juif — mais en nous y rattachant par la foi, nous pouvons aussi dire « Mon père était un araméen errant » ou « mon ancêtre Abraham ».

Là, j'ouvre une petite parenthèse géographique : lorsqu'on dit « araméen » on parle (1) d'une région qui se trouve actuellement couvrir le nord de la Syrie et de l'Irak et le sud de la Turquie, pays kurde. C'est exactement de là que proviennent les réfugiés qui fuient la guerre et cherchent asile en Europe. (2) l'araméen est une langue, celle que parlait Jésus, et celle qui est encore utilisée pour le culte par un grand nombre des chrétiens de rite syriaque, qui se trouvent dans ces régions en guerre.

Je reviens à cet ancrage de la loi dans l'histoire et dans l'existence. Aujourd'hui, se pose évidemment la question de notre propre rattachement à ces généalogies anciennes. Nous pouvons faire une certaine gymnastique de l'esprit et nous dire descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Si nous avons été imprégnés tôt dans l'enfance, par ces récits, ce n'est pas trop difficile. Mais si personne ne nous avait raconté ces histoires ? D'où l'importance de connaître les récits bibliques, mais aussi l'histoire de nos ancêtres, de nos familles.

En tant que Protestants, nous pouvons nous rattacher à l'exode des Huguenots français qui ont fui après la révocation de l'Edit de Nantes. Exode qui a enrichi la Suisse, l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Angleterre, pays qui sont devenus les moteurs économiques de l'Europe. Mais peut-être que certains d'entre vous ont une histoire personnelle de déplacement géographique, ou de séjours à l'étranger avec des anecdotes positives d'accueil ou négatives de rejet.

Chacune de ces histoires — même éloignées ou fictives — peut devenir pour nous un ancrage et faire naître un agir particulier. Agir en conséquence de son histoire. Alors que souvent, on entend que celui qui a été victime, risque à son tour de faire des victimes autour de lui « l'abusé devient abuseur », la Bible dit qu'il y a une autre issue, qui passe par le refus du déni, ou du « faire comme si cela ne s'était pas passé ».

La Bible montre que l'issue est différente, que la malédiction est brisée, lorsque la détresse originelle est reconnue comme vraie détresse, que les cris ont été entendus, la délivrance reconnue.

Lorsque je reconnais que j'ai souffert, alors je peux comprendre celui qui souffre et agir en conséquence, et briser la chaîne de la malédiction. Se souvenir de son histoire, agir en conséquence auprès de ceux qui vivent une histoire semblable, c'est s'honorer soi-même ! Se détourner de la détresse, c'est ce renier, se déshonorer soi-même.

Il n'est pas question ici de devoir ou de morale, il est question de respecter sa propre identité. L'autre vit juste une situation qui a été la mienne, ou qui aurait pu être la mienne. L'autre n'est pas si lointain, il est un prochain. Nous ne sommes pas séparés par l'expérience, juste par le temps entre nos expériences.

Et Paul montre comment Jésus a aboli ces séparations, comment le Christ a relié les arbres généalogiques des grecs et des juifs (Paul dit que nous avons été greffée sur la racine juive de l'olivier (Rm 11:17)).

Nous pouvons donc nous rattacher, nous greffer à ce père araméen errant, comme à ces Huguenots en fuite. Nous pouvons le faire, pourvu que nous ayons conscience de notre histoire et de notre rattachement à une histoire qui précède notre naissance.

Nous, nous y arrivons encore ! Mais j'ai souci pour les jeunes générations. Qui raconte leur histoire antérieure, l'histoire de leurs arrière-grands-parents, de leurs ancêtres spirituels, de leurs ancêtres bibliques ? Seul notre lien à l'histoire et aux histoires peut nous motiver à agir en conséquence, en humain.

Amen